

tules (cow-pox) qui surviennent quelquefois sur le pis des vaches, de là son nom (2). Mais le cow-pox spontané est très rare, aussi pour y suppléer on emploie deux procédés : la vaccination jennérienne ou de bras à bras, et la vaccination animale.

Dans le premier cas, on prend le vaccin dans les pustules d'un enfant chez lequel la vaccine évolue depuis au moins six jours. L'enfant doit être sain, ainsi que ses parents, le vaccin recueilli doit être absolument incolore et ne contenir ni sang ni pus. Moyennant ces précautions faciles à réaliser par un opérateur expérimenté, c'est un moyen commode et donnant de très bons résultats.

Mais on n'a pas toujours sous la main un bon vaccinifère, et dans certaines circonstances (en temps d'épidémie, ou même dans les grands centres en temps ordinaire) on a besoin d'une grande quantité de vaccin, on a recours alors à la vaccine animale.—(A suivre.)

LE LABORATOIRE DU COLLÈGE DES MÉDECINS

Depuis longtemps, les membres du Collège des Médecins de la province de Québec désiraient, préconisaient, l'installation sous leurs auspices, d'un laboratoire qui eût compris un outillage suffisamment complet pour donner aux différents cours de physique et de chimie toute la portée pratique et manipulative que doivent comporter ces sciences. Ce désir est aujourd'hui réalisé.

Outre les cours très pratiques de chimie, physique, éléments de bactériologie, etc., qui y seront donnés, les étudiants trouveront là les appareils les plus récents nécessaires à leurs études. Moyennant une faible redevance, ils auront l'usage complet du laboratoire, et, sous la surveillance et direction du préparateur, M. L. Minier, pourront se livrer à leurs recherches et se rendre *pratiquement* compte de l'exposé des théories.

Les membres du Collège des Médecins auront, de droit, accès complet au laboratoire. Ils y pourront, s'ils le désirent, y faire leurs analyses et se servir des instruments pour leurs études.

Les produits chimiques les plus purs, don de la maison Poulenc, de Paris, seront mis à leur disposition.

Une bibliothèque choisie, provenant en majorité de dons, sera adjointe au laboratoire. Des collections offertes par le gouvernement français, ainsi que par de nombreuses personnalités médicales, faciliteront considérablement le succès du laboratoire.

Quant à M. L. Minier, c'est un ancien pharmacien de la marine française, beau-frère du marquis de Moüy, conseiller d'Etat, fils de l'ambassadeur du même nom, et du prince Lougounine, le savant et millionnaire chimiste russe. Il se trouvait, plus que personne, caractérisé pour la direction d'une semblable entreprise.

Dans notre prochain numéro, nous reviendrons plus amplement sur ce sujet et donnerons les noms des généreux donateurs qui, en France, ont tenu à contribuer à cette œuvre canadienne-française utile entre toutes.
